

mois, le R. P. L. Carrière, o.m.i, supérieur de notre maison du Fort Albany.

Là-bas, sur les rives désolées de la Baie James, des Pères, des Frères, des Sœurs, travaillent à conserver à Jésus les âmes des pauvres Indiens, et à incorporer au corps de son église celles qui n'en sont point encore les membres. C'est un travail dur et pénible dont la récompense immédiate est la sanctification de ces sauvages, mais dont le vrai mérite ne nous sera dévoilé que dans l'autre monde. Nos lecteurs, qui s'intéressent à toutes les œuvres de la Sainte Vierge, voudront bien, en lisant ces lignes, dire une ardente prière pour ceux de ses Oblats qui peinent, loin de leurs familles et de leurs frères, sous un ciel ingrat et dans des conditions qui répugnent à l'humaine nature. Je suis assuré que cette prière sera efficace et qu'en lisant cette demande de nos annales, nos ouvriers de là-bas en seront tout réjouis.

On reçoit en effet nos *Annales* à la Baie d'Hudson. Mais n'allez pas croire qu'elles y arrivent régulièrement tous les mois. Non ; quatre fois par an le courrier apporte à ces solitaires les nouvelles de notre monde, mais les journaux ou revues n'y parviennent qu'une *seule* fois par année. Tout ce que des cœurs amis ont adressé à ces lointains pays, arrive en bloc et c'est alors le régal de nos missionnaires d'apprendre, parfois au bout de dix ou douze mois, les faits et gestes du reste du monde. Nous, qui sommes délicats et qui aimons les nouvelles du jour comme nous mangeons les légumes, c'est-à-dire en raison de leur fraîcheur, nous ne réalisons pas tout le plaisir qu'il y a, pour ces ermites du vingtième siècle à connaître ce qui se passe loin de leur solitude. Je demande aux lecteurs de nos annales de faire à ces missionnaires le plaisir d'une nouvelle tout à fait fraîche : de prier pour eux tous les jours, afin que, l'an prochain peut-être, lorsqu'on lira, à la baie James, ce numéro de Juin 1910, ces isolés puissent dire en toute vérité : aujourd'hui on pense à nous et on prie pour nous ; merci à Notre-Dame du Cap.

Le P. Carrière est parti, après s'être reposé pendant quelques beaux jours auprès de notre vénéré Sanctuaire. Pour nous donner une idée du voyage qu'il va entreprendre, je vous cite, du *Bulletin Paroissial* de l'Eglise St-Pierre, ce bout de lettre du frère